

# LE NUMÉRIQUE FANTASMÉ À L'ÉCRAN RETARDE LA COMPRÉHENSION ET L'ADOPTION DU NUMÉRIQUE RÉEL PAR LES MIGRANTS DIGITAUX

LE 15 JUIN 2009 [ENIKAO]

Les erreurs persistantes dans les films sont légion, les pénibles dans mon genre s'insurgent souvent et certains ont même franchi le pas en collectant l'ensemble des aberrations et anachronismes. Qu'il s'agisse de canons napoléoniens sans recul, de soldats de la Wehrmacht aux cheveux plus longs que 2 cm, de bruits de tirs spectaculaires (ceux qui [...])

Les erreurs persistantes dans les films sont légion, les pénibles dans mon genre s'insurgent souvent et certains ont même franchi le pas en collectant l'ensemble des **aberrations et anachronismes**. Qu'il s'agisse de canons napoléoniens sans recul, de soldats de la Wehrmacht aux cheveux plus longs que 2 cm, de bruits de tirs spectaculaires (ceux qui tirent à balle réelle savent que le bruit est très sec), de sons dans le vide sidéral (une TIE Fighter et son bruit caractéristique), ou encore de gens qui parlent spontanément tous la même langue alors qu'ils sont étrangers les uns aux autres, la liste est longue, très longue.

Dans n'importe quel film ou série, en particulier dans les films policiers depuis quelques années, le numérique joue de plus en plus un rôle important : consultation de fichiers, recherche d'indices, analyse de l'ordinateur d'une victime ou d'un suspect, recoupement d'informations, le petit et le grand écran ont intégré l'informatique et les objets numériques. Mais il doit s'agir d'un monde parallèle, qui ne se comporte pas comme le notre. Les aberrations sont de différente nature. Petit panorama, et réflexion sur les effets de cette construction mentale.



Comme à la regrettée Samaritaine, on trouve tout sur le web, en particulier des bases de données contenant des choses complètement invraisemblables : listings de voyageurs, factures électroniques, appels passés, actes de mariage, j'en passe et des plus incongrus. A côté, les croisements de fichiers dont rêvent de nombreux Etats (fichiers judiciaires, consommation, bancaires, protection sociale...) feraient presque pâle figure. Les réseaux se forcent comme un rien et on peut pirater à peu près tout très facilement, films et séries adorent avoir un petit malin (plus rarement au féminin, en France il y eut la pimpante **Pimprenelle**) capable de pénétrer dans un réseau sécurisé, de forcer des accès, de remonter jusqu'à des ordinateurs maîtres à partir d'un esclave, d'espionner des caméras d'un réseau de surveillance, de faire fonctionner certains automates... Voilà qui participe à la crainte aveugle **moranoïaque** pour les néophytes qui se disent qu'à partir d'une simple adresse mail leurs comptes bancaires risquent d'être siphonnés et leur vie personnelle mise sur la place publique. Le temps d'attente n'existe pas : tout charge instantanément, ou le plus vite possible quand il faut vraiment montrer quelque chose qui défile comme par exemple un rapprochement

d'informations ou un listing défilant. On imagine sans mal la puissance de calcul colossale de ce genre de bécane.

Personne n'utilise de services ou de logiciels connus du grand public, qu'il s'agisse d'un navigateur, d'une page d'accueil de fournisseur d'accès à Internet, d'un portail du service public ou encore d'un simple client e-mail. Peut-être est-ce une question de placement de produit, toujours est-il que le débutant ne reconnaîtra rien de son quotidien.

Les logiciels sont très avancés. Ergonomiques et modernes, graphiquement beaux, ils sont complets, fonctionnant par pop-up ou widgets pour les rapprochements photo / identité / empreinte : jamais on ne voit deux fenêtres ouvertes, ou une navigation entre deux fenêtres. Tout se fait uniquement au clic gauche, et en un seul clic s'il vous plaît ! Ces logiciels affichent d'ailleurs tout en gros, en très gros. Ainsi même à 10 mètres on peut voir ce qui se passe à l'écran.

Technique, ligne de code, analyse et outils informatiques restent l'apanage de quelques spécialistes. Parmi les personnages de la fiction, les rôles sont nécessairement partagés, il y a ceux qui savent s'en servir et les autres, ceux qui demandent l'information. Jamais on n'assiste à une démonstration, un apprentissage. Les outils numériques sont du ressort de spécialistes. Chasse gardée !

Il y a encore très peu d'usage des réseaux sociaux, mais ça devrait arriver prochainement. Les possibilités sont pourtant nombreuses pour les scénaristes: trouver une piste dans les commentaires d'un blog, regarder qui sont les *friends* sur Facebook et MySpace pour établir un graphe social, vérifier l'historique des conversations MSN pour identifier un réseau, analyser par **stéganographie** des images échangées par courrier électronique pour voir si des photos anodines ne comportent pas un message codé, découvrir un profil bis qui permet une double vie en ligne... Gageons que la présentation des nouveaux moyens de communication interpersonnels se fera sous l'angle négatif.

Le plus risible reste encore le son. N'importe quelle application produit de petits bruits (*blip*, *xzzz* ou encore *bicibicibidi*) et ce même si personne ne touche à rien et que l'ordinateur est simplement allumé en arrière plan, sans tâche de fond particulière. Un moyen d'indiquer qu'il y a une âme dans la machine ? Plus fort encore, la plupart du temps les ordinateurs qui semblent par leurs petits couinements rendre un hommage numérique à R2D2 ne sont même pas équipés de haut-parleurs...

Côté mobilité, les films et téléfilms sont également à la traîne par rapport aux pratiques déjà courantes.

Les sonneries de téléphone mobile, même les appareils qui manifestement des *smartphones* dernier cri, sont pathétiques de nullité et ressemblent à un mauvais fichier midi. Aucun personnage de fiction ne personnalise ses sonneries, mais aucun ne regarde son écran pour savoir qui appelle avant de décrocher. Et personne ne met son téléphone portable en mode vibreur.

Personne n'envoie d'e-mail ou ne consulte Internet depuis un téléphone mobile ou un ordinateur portable, même en 3G. Internet, c'est encore réservé à la machine posée sur le bureau. Alors que les offres commerciales existent depuis longtemps déjà... et l'usage aussi !

Le Wi-Fi (si on en parle, mais comme de toute façon ce n'est pas montrable à l'écran...) fonctionne toujours, les réseaux ne coupent jamais (sauf cas rare et pour les besoins du scénario).

Tout ceci paraît bien anodin, mais en réalité c'est assez gênant car petit et grand écran participent à la création d'un imaginaire collectif. Pour celui qui n'est pas historien, policier, technicien, réparateur auto, balisticien, physicien, l'image fait plus ou moins foi. Car on peut se dire légitimement, si on ne cherche pas à aller plus loin et/ou si l'on ne dispose pas des connaissances spécialisées, que c'est une reconstitution à peu près fidèle et que ça doit ressembler (ou ressemblait) à ce que l'on nous montre. Il est dommage que l'on nous présente une version faussée de l'histoire, ou de la physique dans certains cas bien particuliers, mais de toute façon cela ne nous touchera pas dans notre quotidien, d'abord parce que le voyage dans le temps ne fonctionne que dans un sens dans un même référentiel (au rythme d'une seconde par seconde), ensuite parce que les voyages dans l'espace, le tir à balles réelles ou les cascades en voiture ne concernent pas encore grand monde.

En revanche, pour ce qui est du numérique, c'est bien plus dommageable, car nous sommes dans un univers plein d'objets électroniques, où les réseaux, les télécommunications et Internet sont une réalité... au quotidien ! Pour un migrant digital, l'image qu'on lui propose des outils numériques de ces mondes virtuels (ou de cette **nouvelle couche** ?) est néfaste et angoissante. C'est un monde d'*outlaws* sans *sheriffs*, un univers de spécialistes qui s'y connaissent où les autres se font plumer ou dénigrer, un domaine qui tient de la magie car les choses s'y font comme par miracle et sans rapport avec d'autres univers plus grand public. Il n'y a aucune notion de limites : on trouve absolument tout, on peut toujours tout obtenir et pénétrer impunément n'importe quel réseau, rien ne demande de temps il suffit d'avoir le bon outil et la bonne technique, personne ne se heurte à des problèmes de compatibilité de formats ou d'interopérabilité.

Parce que petit et grand écran contribuent à la fabrication de nos représentations mentales de notre société et de notre histoire comme de notre présent (on dira **Weltanschauung** pour faire chic et briller dans les salons), il serait temps qu'ils contribuent également à vulgariser l'informatique, Internet, les réseaux sociaux et les appareils électroniques du quotidien avec davantage de fidélité à la réalité. Vulgariser au sens de démystifier, rendre populaire, faire comprendre, effectuer un peu de travail pédagogique qui manque dans les parcours scolaires. Les fictions françaises peinent déjà côté audiences en raison de scénarios planplan, de rythmes lents, d'un manque cruel de créativité dans les intrigues autant que dans les stéréotypes de personnages (faire d'un **médecin toxicomane et misanthrope** notre héros ? vous n'y pensez pas !) et d'un ancrage dans un proche passé intemporel (aucune référence à un événement historique daté) rassurant qui éloigne un moment le téléspectateur des turpitudes de son quotidien.

Et si on commençait à faire preuve d'ambition, de créativité, et de réalisme ? La connivence que prônent les grandes chaînes (le slogan de France 3 est : *De près on se comprend mieux*, la signature de la campagne publicitaire de TF1 est *On se retrouve sur TF1*) est encore au stade des mots. Il s'agit de s'y mettre dans les faits. Ou résumé en deux mots : moteur, action !

### SIMON ROBIC

le 18 juin 2009 - 10:14 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*L'exemple le plus frappant c'est la série CSI. Même les objets hyper grand public, comme l'iPhone, se retrouvent affublés d'écrans étranges, souvent verdâtres.*

*La série qui s'en sort le mieux c'est 24. Tout est loin d'être parfait, mais tous les écrans ne sont pas retouchés, le héros utilise beaucoup son téléphone ou des PDA.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE